



LE CONTENU



est une fable sur

l'étalon et la femelle. Le mâle est lourd, musclé et prédateur. Brutal. Il bande au spectacle de la petite biche gracile et vive, prise au filet de ses gros doigts poilus, quand il la brise. Alors qu'elle danse et virevolte, il fomenté, suppute, remâche des violences et des tortures plus raffinées, qui lui attribueraient le triomphe et la gloire par la terreur et la crainte,

mais surtout l'ascendant de sa virilité supérieure sur les autres hommes. La taille de sa verge, son poids quand elle se gonfle en érection, lui assure d'emblée le respect automatique dû, par les autres couillus, à ce qui est magnifié, outré, renflé dans le masculin. On lui prête allégeance. Le reproducteur, toujours sombre, replié sur son entrejambe, médite. Ses



organes génitaux sont encombrants, pesants, toujours trop chauds et trop tirillants. Il faut qu'il soulage sa haine et sa vindicte, il faut qu'il sente crier sous lui la viande assassinée, pressurée, fécondée contre sa volonté. La femelle devra, au risque de sa vie, qu'importe au géniteur, donner naissance à la progéniture dont il fera belle friture, à sa guise: Il règne.

Tu aimes cette danse ? Tu sais ce que c'est !?

C'est comme ça: the eagle luisant, les rebuts du fau- fond sur le petit bunny, ve. Comme nous qui, peu le sang gicle dans le poil enclins à trouver le cou- douillet, fluffy, l'oiseau de rage d'agresser et de tuer, proie n'en fait qu'une bou- passons derrière les lions chée. Aux corbeaux de col- (que nous blâmons) et ra- lecter des grands coups de massons de bien minables ciseaux de leur bec fort et brimborions.



What is the law ?



L'homme se cuirasse, s'ar- vont plus vite que pas à pas me, glaive et roue dentée acheminé.

Percer, pourfendre, comme et de ses lance-flammes, en avec sa verge dure, l'hom- sentir le délicat dessin des me pénètre, ouvre, œuvre, ornements dans le métal manœuvre, défenestre, fu- sous son poing, subtils re- neste, barbaresque. liefs de feuillages de corps féminins enlaçant des

Il aime arborer de suaves oiseaux, qui en garantis- arabesques aux crosses de sent la prise.

ses épées, de ses masses C'est la loi. d'armes, de ses matraques

Pourriez-vous venir dans ma chambre demain matin ?

La proie n'est pas moins chasserresse que le traqueur. On connaît cette leçon par cœur. La victime n'est pas, n'est plus celui ou celle que l'on croit. Surtout quand l'expérience nous apprend qu'elle triomphe de tout, toujours... à l'infini... et qu'il n'y a pas de morale à la fable qui stipulerait gagné et perdu.

Elle vient ici par goût du légendaire, du conte, qui redit le dire sous une forme autre, qui publie encore une fois le même, pour justifier la dis- parition des formes d'expres- sion précédente et en sauver l'essence, qui ne se recouvre que par la destruction et la répétition nouvelle, une éta- pe sur le chemin perpétuel du mythe. Qui maintient le faux là où il

fait son travail d'illusions et de mensonges merveilleux, dans la fiction, pour per- mettre au vrai d'exister dans le secret du monde intime, privé.

Aussi Comte enlumine, em- bellit, pare ce qui ne se pare en général que pour passer au four, à la casserole, à la goule de ses messieurs-dames du banquet. Le festin tout cru, comme un parche- min des anciens, version éle- ctrovision, bribes et débris qui se rencontrent sur une table de dissection, une ana- tomie à vif, une autopsie du corps en marche.



la cinématomatoquétrographie est publiée par les presses de lassitude. INFO@LASSITUDE.FR LASSITUDE.FR GRATUIT FRANCE 2014 - V

